Xavier DUNEZAT, Jacqueline HEINEN, Helena HIRATA et Roland PFEFFERKORN (dir.), *Travail et rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat*

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2010

Sylvie Schweitzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11747>

DOI : 10.4000/clio.11747

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 344-345

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Schweitzer, « Xavier DUNEZAT, Jacqueline HEINEN, Helena HIRATA et Roland PFEFFERKORN (dir.), *Travail et rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11747>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Xavier DUNEZAT, Jacqueline HEINEN,
Helena HIRATA et Roland PFEFFERKORN
(dir.), *Travail et rapports sociaux de
sexe. Rencontres autour de Danièle
Kergoat*

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2010

Sylvie Schweitzer

RÉFÉRENCE

Xavier DUNEZAT, Jacqueline HEINEN, Helena HIRATA et Roland PFEFFERKORN (dir.), *Travail et rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2010, 277 p.

- 1 Danièle Kergoat est une figure de la sociologie du travail, connue pour avoir tâté le « genré », dirait-on aujourd'hui et en particulier en histoire sociale – ses résultats de recherche. Et une trentaine de textes de collègues, d'ancien-ne-s doctorant-e-s et d'ami-e-s sont rassemblés pour rendre hommage à ses méthodes de recherche et ses travaux, à ses responsabilités académiques et militantes, ainsi qu'aux appareils d'analyse qu'elle a popularisés ces dernières décennies : « rapports sociaux de sexe », « division sexuelle du travail » et « consubstantialité ».
- 2 L'ouvrage collectif *Travail et rapports sociaux de sexe* est organisé en sept grandes sections qui reprennent ces thématiques de manière indépendante les unes des autres (1. Rapports sociaux de sexe ; 2. Division sexuelle du travail ; 3. Travail et subjectivité), puis organisent des témoignages sur l'interdisciplinarité, la réception des idées de Danièle Kergoat à l'étranger, ses espaces d'actions militantes et académiques (4. Croiser

les disciplines ; 5. Par-delà les frontières ; 6. Mouvements sociaux et résistance ; 7. Transmettre).

- 3 Pour l'élaboration et la transmission des outils méthodologiques, l'ouvrage *Les Ouvrières*, publié en 1982, tient une place centrale. Si l'analyse des rapports de classe y reste bien présente, Danièle Kergoat démontre avec force que la « classe ouvrière » est composée de deux sexes, des femmes et des hommes, et donc qu'ouvrier n'est pas synonyme d'ouvrière, thématiques qu'elle reprend dans des articles ultérieurs (l'ouvrage se conclut sur une bibliographie exhaustive). Toutes les contributions ou presque mentionnent cet ouvrage, soulignant l'intérêt des analyses sur les rapports sociaux de sexe : ils incluent tant la segmentation du marché du travail que la prise en charge des tâches dans les espaces privés qui furent aussi nommées « production/reproduction ». L'idée majeure est ici que, pour les femmes comme pour les hommes, sont indissociablement articulés le travail domestique et le travail professionnel, et qu'ensemble ils constituent le « sexe du travail »¹, un outil de réflexion qui fut aussi le titre d'un ouvrage collectif du GEDISST (Groupe d'études sur la division sociale et sexuelle du travail), équipe de recherche CNRS dirigée par Danièle Kergoat (Nicky Le Feuvre, Philippe Zarifian, Jacqueline Martin, Helena Hirata). On reconnaît là deux grands débats de société contemporains : la conciliation travail/famille et l'importance du longtemps invisible travail de *care* (Helena Hirata).
- 4 Parallèlement, l'intelligibilité des sociétés industrialisées passe par la reconnaissance du travail comme valeur sociale centrale et donc comme objet transversal à toute théorie et analyse sociales. Dans ce cadre, la sexuation de ce travail entraîne des stratégies collectives de défense comme la virilité, avec laquelle les deux sexes doivent négocier : les hommes en la tenant non plus pour une vertu cardinale mais comme une défense contre la peur, les femmes en essayant de ne pas se laisser dissoudre dans la virilisation des espaces de pouvoir (Christophe Dejours, Marie Pezé, Pascale Molinier). Autrement dit, la clinique et la psychodynamique du travail ont été renouvelées, comme bien d'autres champs des sciences sociales et humaines, par le regard genré et par la dénaturalisation des qualités attribuées aux femmes comme aux hommes.
- 5 Pour la militante qu'est aussi Danièle Kergoat se pose forcément la question de la résistance à la domination et de l'émergence des mouvements sociaux. C'est alors que femmes et hommes prennent conscience de la « consubstantialité », c'est-à-dire de l'intrication des rapports de classe et des rapports de sexe (Françoise Bloch, Xavier Dunezat, Elsa Galerland). La sociologue a ainsi publié – seule ou en collaboration – sur plusieurs conflits qu'elle a observés : d'abord dans une usine d'embouteillage d'eau minérale où prédominait une main-d'œuvre masculine étrangère, puis Danièle Kergoat s'est engagée auprès des ouvrières de Lip en 1973 avant de s'intéresser à la grève des infirmières de 1988 (Marie-France Christofari). De même, elle a collaboré avec des chercheurs et chercheuses de l'ex-Est, d'Amérique centrale et latine (Sara Lara, Liliana Segnani, Katia Vladimirova).

NOTES

1. Sur les différents outils d'analyse des sciences sociales, voir Michelle Zancarini-Fournel, « Condition féminine, rapports sociaux de sexe, genre... », *CLIO. Histoire, Femmes et Sociétés*, 32, 2010, p. 119-129.

AUTEURS

SYLVIE SCHWEITZER

Université de Lyon 2. UMR LARHRA